

Tous les regards sont braqués sur la Floride

Les femmes montent au créneau

Reportage Philippe Paquet
Envoyé spécial à Port Saint Lucie (Floride)

Nichée sur la côte atlantique entre Melbourne et West Palm Beach, Port Saint Lucie, 150 000 habitants, est une ville typique de la Floride avec ses plages, ses golfs, ses immeubles résidentiels en bord de mer, ses retraités et ses cliniques spécialisées pour personnes âgées. Les élections sont ici une activité qu'on considère à un rythme adapté au climat: on s'y prend assez tôt pour ne pas devoir courir. Ce week-end, plus d'un tiers des électeurs avaient déjà voté.

La grande affaire à Port St. Lucie, c'est bien sûr le duel entre Hillary Clinton et Donald Trump. Mais c'est aussi, voire surtout, l'affrontement entre Linda Gausten et John Carvelli pour un siège au conseil municipal. Le 8 novembre, en effet, l'Amérique ne fera pas qu'élire son président. Elle renouvellera entièrement la Chambre des représentants, un tiers du Sénat et les Assemblées d'Etat. Quatorze gouverneurs seront également élus, dans douze Etats, du Montana au Vermont, et deux territoires associés (Porto Rico et les Samoa américaines). Des milliers de fonctionnaires, des administrateurs d'écoles aux shérifs, seront aussi sur les bulletins de vote à travers le pays.

Le conseil municipal de Port St. Lucie n'est pas un enjeu entre Démocrates et Républicains: les deux candidats ne sont affiliés ni à l'un ni à l'autre parti. Cette élection n'en illustre pas moins, avec Linda Gausten, un phénomène national dont Hillary Clinton est bien sûr le symbole: l'implication croissante des femmes en politique, à tous les niveaux. L'éventuelle élection pour la première fois d'une présidente des Etats-Unis devrait aller de pair avec l'entrée d'un nombre sans précédent de femmes au Congrès.

De vingt sur cent actuellement, le nombre de sénatrices pourrait passer à vingt-trois, malgré le départ à la retraite de deux figures marquantes de l'institution, toutes deux démocrates: la sénatrice de

Californie Barbara Boxer, après quatre mandats de six ans (le dernier remporté contre Carly Fiorina, la seule candidate républicaine à la présidentielle cette année), et sa collègue du Maryland, Barbara Mikulski, qui, après dix ans à la Chambre et trente ans au Sénat, est la femme qui siégea le plus longtemps au Congrès dans toute l'histoire des Etats-Unis.

Des luttes homériques

La partie n'est, certes, pas gagnée. Plusieurs candidates démocrates sont engagées dans des luttes homériques contre leurs adversaires masculins et républicains. C'est le cas d'Ann Kirkpatrick, qui tente de déloger l'immuable sénateur de l'Arizona et ancien prétendant à l'élection présidentielle de 2008, John McCain (80 ans). Ou de Catherine Cortez Masto, qui brigue, dans le Nevada, la succession de l'ancien leader de la majorité Harry Reid, face au député sortant Joe Heck. En deux occasions, le vainqueur sera, quoi qu'il arrive, une femme puisque, en Californie et dans le New Hampshire, l'affiche est exclusivement féminine. La compétition entre la démocrate Maggie Hassan et la républicaine Kelly Ayotte, dans le New Hampshire, est d'ailleurs l'une des plus suivies.

A la Chambre, les femmes pourraient occuper 96 sièges sur 435, contre 84 actuellement. Cette progression de douze unités ne ferait pas oublier l'arrivée sensationnelle de vingt-quatre parlementaires féminines supplémentaires en 1992, l'année où Bill Clinton fut élu, mais elle n'en serait pas moins spectaculaire. Sans doute la proportion des effectifs féminins au Congrès, avec un peu plus de 20% à peine dans chacune des Chambres, feraient-ils toujours pâle figure en compa-

raison de certaines performances européennes, mais la progression n'en satisfait pas moins les organisations féministes, dont celles qui militent très activement pour l'élection de candidates démocrates.

Car la montée en puissance des femmes dans le monde politique américain doit toujours davantage au Parti démocrate qu'au Parti républicain. Non seulement le premier aura écrit deux fois l'Histoire en moins d'une décennie en faisant élire

un président noir et en accordant à une femme son investiture pour l'élection présidentielle, mais la part des femmes dans son contingent parlementaire est supérieure à la moyenne (plus du tiers des députés démocrates et presque un tiers des sénateurs).

Une évolution historique

Cette évolution s'accompagne d'un autre phénomène qui pourrait avoir d'importantes conséquences à long terme: les femmes blanches titulaires d'un diplôme universitaire ont cessé de former un électorat en majorité acquis au Parti républicain pour

rallier le Parti démocrate (dans le même temps, les hommes blancs sans formation universitaire resserrent les rangs derrière Donald Trump). Ce transfert de voix est crucial pour Hillary Clinton dans plusieurs "swing states" comme la Virginie, la Pennsylvanie ou le Colorado, estiment les experts.

Et grâce à lui, c'est peut-être une femme qui sera à la Maison-Blanche l'année où l'Amérique célébrera le centenaire de l'octroi du droit de vote aux femmes. C'était en 1920, avec l'adoption du XIX^e Amendement sous l'impulsion du président (démocrate) Woodrow Wilson.

- Le plus peuplé des "swing states" devrait faire la différence mardi soir.

- Hillary Clinton et Donald Trump y sont toujours donnés au coude-à-coude.

- Les femmes et les Latinos offrent un avantage à la candidate démocrate.

L'éventuelle élection pour la première fois d'une présidente des Etats-Unis devrait aller de pair avec l'entrée d'un nombre sans précédent de femmes au Congrès.

Branle-bas de combat dans la reine des swing states

Reportage Philippe Paquet
Envoyé spécial à Palm Beach

Palm Beach est à la Floride ce que Beverly Hills est à la Californie: une enclave de luxe et de raffinement, une oasis pour les grandes fortunes et les célébrités. Elle fut créée de toutes pièces, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, par Henry Morrison Flagler, un des fondateurs de la Standard Oil: il vendit des parcelles de terrain à ses amis, collègues et concurrents, incarnations, comme lui, du "Gilded Age", cet âge d'or du commerce et de l'industrie qui vit l'ascension des Rockefeller, Carnegie et autres J. P. Morgan. Chose extraordinaire: West Palm Beach, qui est aujourd'hui la grande ville flanquant et éclipsant l'île de Palm Beach, ne fut au départ qu'une excroissance logistique, au service de celle-ci.

Les autorités qui font la promotion de Palm Beach vantent en particulier l'attrait de ses boutiques, dans lesquelles on peut faire *"l'expérience du shopping avec des gens riches, beaux et célèbres"*. *"Vous pourriez même apercevoir 'le Donald' - c'est-à-dire Trump"*, précise une brochure de l'agence officielle "Visit Florida" imprimée en... 2008, bien avant

que le milliardaire new-yorkais, qui a également investi dans le tourisme en Floride, ne soit candidat à la présidence des Etats-Unis.

Ces jours-ci, on a effectivement beaucoup de chances de croiser Donald Trump, non seulement à Palm Beach, mais dans tous les coins de la Floride, et pas dans une boutique de luxe, mais dans un centre de conférences, un parc, ou une salle de spectacle. Et plus de chances encore de croiser sa rivale, Hillary Clinton, ainsi que tous ceux qui font campagne à ses côtés: son colistier, Tim Kaine, mais aussi Barack Obama, le vice-président Joe Biden, et, bien sûr, Bill Clinton. Ils écument tous la Floride depuis des semaines, multipliant les rallies de Miami à Jacksonville, de Fort Myers à Orlando, de Boca Raton à Tampa.

Le swing state des swing states

On n'en est pas surpris. La Floride a toujours été un enjeu crucial dans une élection présidentielle. C'est à la fois la reine des "swing states", avec son gros

lot de 29 "grands électeurs", et le swing state par excellence, celui qui "balance" tellement qu'on ne sait parfois pas à quel candidat remettre les lauriers de la victoire: nul n'a oublié la saga de 2000, le recomptage des bulletins, les employés de la commission électorale louchant

sur les cartes mal perforées par de douteuses machines à voter, le verdict de la Cour suprême (cinq voix contre quatre), et la remise des clés de la Maison-Blanche à George W. Bush, à l'issue de ce qui restera, aux yeux de beaucoup, une élection volée.

Or, cette année, les sondages font craindre la répétition d'un tel scénario, avec un dénouement peut-être plus cauchemardesque encore. Ce week-end, Hillary Clinton et Donald Trump étaient crédités chacun de 45% des intentions de vote. Si le scrutin est effectivement aussi serré mardi prochain, le résultat sera presque certainement contesté par le perdant. On ne connaîtrait alors pas le nom du vainqueur en Floride, et peut-être pas davantage le nom du nouveau président des Etats-Unis. Et si, d'aventure, il revenait de nouveau à la Cour suprême de trancher, elle ne pourrait probablement plus le faire parce qu'elle est réduite à huit membres, les parlementaires républicains ayant dénié à Barack Obama le droit de pourvoir au siège laissé vacant par le décès du juge conservateur Antonin Scalia en février. Elle se diviserait sûrement, quatre contre quatre.

Un Etat que Trump doit gagner

La Floride est importante pour les deux prétendants, mais est essentielle pour Donald Trump. Chaque candidat peut atteindre le seuil fatidique des 270 grands électeurs sur 538 de différentes façons selon les swing states qu'ils remportent ou perdent. Les analystes s'accordent à penser qu'Hillary Clinton peut

y arriver, quoique plus difficilement, sans la Floride. Mais ils sont unanimes à estimer que Donald Trump ne peut en aucun cas devenir président sans elle.

Et c'est là que l'homme d'affaires doit regretter d'avoir commencé sa campagne, il y a un an et demi, en la torpillant d'emblée: il a, par immigrants mexicains interposés, méprisé ces Latinos qui forment un quart de la population en Floride.

"Je pense qu'elle perd son temps."

DONALD TRUMP

Le candidat républicain a raillé un déplacement de sa rivale démocrate dans le Michigan. *"Elle ferait mieux de rentrer chez elle et se reposer"*, a-t-il commenté.

Epingle

Haute tension

Mobilisation. A la veille du scrutin, c'est la mobilisation générale dans les deux camps. Même les enfants de Donald Trump – Donald Jr, Eric et Ivanka – font à présent campagne pour lui dans les "swing states".

Michigan. Ils ont de bonnes raisons de produire un ultime effort. A en croire les sondages, l'issue est devenue plus incertaine que jamais, alors que plusieurs Etats qu'on croyait acquis à Hillary Clinton sont devenus indécis. C'est notamment le cas du Michigan.

Minnesota. Trump y croit tellement qu'il a improvisé un rallye dans le Minnesota, un Etat qui n'a plus voté républicain depuis la victoire de Nixon en 1972.

Floride. C'est pourtant en Floride que le scrutin se jouera. Les deux candidats y ont dépensé en publicités électorales plus que dans la Pennsylvanie et l'Ohio réunis. Et les Latinos sont bien décidés à y faire la différence. Ce week-end, ils étaient déjà plus nombreux à avoir voté que lors de la fermeture des bureaux de vote en 2012!

(Ph. P., à Miami)